nous commençons aujourd'hui la publication de...

DERNIÈRE ÉDITION

LE TEMPS QU'IL FERA

AUJOURD'HUI : Ciel couvert le matin, quelques faibles pluies éparses. Vent nord-ouest faible. Température en hausse de 1 à 3 degrés.

DEMAIN : Ciel couvert, averses dans la journée. Vent nord-ouest se renforçant. Température en légère baisse.

VENDREDI 14 Décembre 1945 Saint-NICAISE

2e ANNEE N° 340

Paris-presse

DERNIERES NOUVELLES DU MONDE

L'aventure vient de la mer

14-XII-1945

Irène et Frédéric JOLIOT-CURIE, Francis PERRIN, Pierre AUGER

LE BRAIN-TRUST FRANÇAIS de l'énergie atomique est créé

Quatre jeunes savants, quatre patriotes vont donner à notre pays la puissance que recèlent les découvertes nouvelles

par Merry BROMBERGER

QUATRE savants — dont une femme — vont être officiellement chargés par le gouvernement d'ouvrir aux Français les portes de l'âge d'or. Le brain-trust de l'énergie atomique est constitué, et la sortie des décrets de nomination des dirigeants du nouveau Haut-Commissariat est imminente. Quatre savants : un couple et deux beaux-frères.

Un couple prestigieux : celui de la chimiste et du physicien qui, à la veille de la guerre, ont précipité les découvertes vers la libération de l'énergie atomique de telle façon que les Américains purent, en deux ans d'efforts seulement, mettre au point la bombe de Hiroshima : Frédéric Joliot et sa femme Irène Curie.

Les deux beaux-frères sont deux Français qui, travaillant aux Etats-Unis et au Canada avec les Anglais et les Américains depuis 1942, ont participé de très près aux recherches qui aboutirent à l'explosion japonaise : Pierre Auger et Francis Perrin. Ce dernier a épousé la sœur d'Auger. Lorsque Pierre Auger quitta Montréal pour rentrer en France, les Anglais lui donnèrent l'autorisation formelle de mettre son gouvernement au courant des travaux auxquels il avait participé.

Une nouvelle puissance

Nos quatre « grands » atomiques doivent faire vite. Une compétition gigantesque est engagée autour d'un secret qui signifie aujourd'hui la puissance. Il ne s'agit pas seulement de la bombe, qui représente à elle seule des armées et dont la possession classe les nations modernes. Il s'agit de la révolution industrielle qui sortira des usines atomiques. Seront seules de grandes puissances celles qui pourront user de cette nouvelle source d'énergie.

Enfin et surtout, à l'ère des laboratoires, la France ne peut pas être absente du concours de découvertes et d'applications sensationnelles qui promettent dans les années qui viennent, de changer la face du monde.

L'énergie atomique en notre possession ou hors de notre possession, c'est pour notre pays la grandeur ou la décadence.

Au début de 1940, Frédéric Joliot, Irène Curie et leurs collaborateurs avaient donné à la France une avance marquée. La défaite les a privés des moyens de poursuivre leurs travaux. Nous avons donc maintenant deux ans de retard : car il faut deux ans de travail pour percer ce que l'on appelle le « secret ».

En vérité, le secret n'existe pas. Il s'agit seulement d'établir la chaîne des procédés techniques qui donnent le moyen pratique d'exploiter la fission de l'atome.

Les savants français ont la certitude d'y arriver en vingt-quatre mois, avec des moyens cent fois plus réduits que ceux employés par les Américains. Ceux-ci devaient à tout prix parvenir au but avant les Allemands. Ils ne pouvaient pas se permettre de négliger la moindre hypothèse. Dans cette course de vitesse, ils ont pris pour arriver tous les chemins à la fois.

Deux usines nouvelles

Les Français n'auront pas à employer des méthodes aussi dispendieuses. Ils partent avec des crédits de 500 millions. Ils demanderont peut-être ultérieurement quelques milliards. Ils ne dépenseront pas les sommes énormes qui furent indispensables aux Américains.

Dans les mois qui viennent, les recherches atomiques vont se poursuivre dans tous les laboratoires français existants. Les usines privées seront également mises à contribution pour la production et l'épuration des matières premières indispensables.

Pendant ce temps, deux usines atomiques seront créées : d'une part, un petit centre semi-industriel, situé non loin de Paris, où des expériences d'assez grande envergure pourront déjà être réalisées. D'autre part, dans une de nos provinces, où l'on peut trouver plusieurs centaines d'hectares disponibles, sera construite la grande usine atomique, au milieu d'un « no man's land » d'un kilomètre de rayon. C'est assez pour assurer la sécurité des voisins à l'égard des rayonnements dangereux. Les Américains ont pu réaliser chez eux plusieurs dizaines de bombes sans avoir jamais le moindre incident.

D'ici quatre ou cinq ans, nous devrions posséder des centrales atomiques produisant de l'électricité. Aux U.S.A., on espère en disposer dès la fin de 1947. Les machines atomiques exigeant d'être ensevelies sous un bouclier de 10 mètres d'eau ou de béton et réclamant plusieurs tonnes d'uranium pour fonctionner, leurs modèles les plus légers ne pourront être que des turbines pour paquebots.

Un savant "aérodynamique"

Celui qui va devenir le haut commissaire français à l'énergie atomique répond aussi peu que possible à l'image classique du savant. Très jeune, à quarante-six ans, le geste vif, la parole assurée, Frédéric Joliot a plutôt les apparences d'un chef d'industrie. Il est d'ailleurs à la tête d'une énorme affaire d'Etat, la Recherche scientifique, qui occupe 1.100 chercheurs et 600 techniciens dans des dizaines de laboratoires.

Chef entraînant, praticien du jiu-jitsu, grand pêcheur en mer, bon skieur, amateur de musique sérieuse et de jazz, Joliot-Curie, d'opinion communiste, a horreur de la bureaucratie. Le commissariat à l'Energie atomique sera organisé comme une entreprise privée. Ses livres ne seront pas tenus selon les règles paralysantes de la comptabilité publique qui plongent, par exemple, la Radio, entreprise d'Etat, dans un chaos abracadabrant et un imbroglio quotidien de forfaitures.

Frédéric Joliot avait à peine 35 ans lorsqu'il partagea avec sa femme le prix Nobel, en 1934. C'est le benjamin des professeurs au Collège de France, le dernier né des membres de l'académie des Sciences. Les trois brevets fondamentaux qu'il prit en 39 et en 40 avec Francis Perrin, Halban et Kowarski, au nom de la Recherche scientifique, sont la base sur laquelle les Américains réalisèrent la chaîne d'explosions dirigées des atomes.

Joliot a joué un rôle actif dans la Résistance. Il fabriqua dans les laboratoires du Collège de France les grenades à essence dont se servirent les F.F.I. pour incendier les chars allemands pendant la bataille de Paris.

Une femme étonnante

Irène Joliot-Curie, sa femme, dirigera au nouveau Commissariat les études chimiques. Les mains rongées par les acides, comme le furent celles de sa mère illustre, les cheveux coupés courts, indifférente à la coquetterie, la fille de Marie Curie passe ses journées en blouse blanche dans son bureau froid de l'Institut du Radium et parmi ses instruments de recherche.

Le soir, cette femme étonnante se retrouve dans sa maison de Sceaux une maman comme toutes les mamans. Les Joliot ne sortent presque jamais. Tout Paris, pourtant, se les disputerait. Mme Joliot surveille les devoirs de sa fille Hélène qui est déjà, à dix-sept ans, une élève brillante de l'Ecole de physique et chimie promettant de suivre les traces de sa grand-mère et de sa mère. Son mari partage sa table de travail avec son fils Pierre, âgé de quatorze ans, qui se passionne pour les bêtes et les plantes mais bâille aux leçons de physique.

Les nouvelles fonctions d'Irène Joliot-Curie prolongeront ses travaux personnels dont on sait l'importance. Ce fut en découvrant la présence de corps nouveaux après un bombardement par neutrons qu'elle ouvrit la voie à la révélation de la fission de l'atome. Dans les laboratoires et les usines, elle devra résoudre les difficultés qui viennent du fait qu'il est indispensable d'obtenir des matières premières de base d'une pureté absolue. Elle étudiera les sous-produits de la fission dont on espère beaucoup.

Les deux autres commissaires, Pierre Auger et Francis Perrin, sacrifient davantage à la tradition scientifique, au moins sur un point : ces deux beaux-frères portent tous deux la barbe.

Grand et mince, comme un roseau pensant, Pierre Auger, professeur de physique en Sorbonne et directeur de l'Enseignement Supérieur, est l'un des cerveaux les plus éminents de ce temps. Il quitta la France en 1941 pour aller faire des conférences à l'Université de Chicago.

(Suite en page 2.)

Un mari sa femme et deux beaux-frères...

IRENE JOLIOT-CURIE

FREDERIC JOLIOT-CURIE

FRANCIS PERRIN

PIERRE AUGER

LE M.R.P. TIENT SON PREMIER GRAND CONGRES NATIONAL

C'est dans l'allégresse de compter 152 députés mandatés par les Fédérations régionales, déjà puissantes, que le M.R.P. ouvre, ce matin, son second Congrès national.

A vrai dire, si l'on en croit les dirigeants du nouveau parti, ce congrès est le premier, car il groupe déjà un millier de délégués, l'autre n'ayant été que la réunion de quelques militants obscurs.

Pour la séance inaugurale, au parc des Expositions, les assistants sont nombreux car, après le discours inaugural du président de séance, M. Bour, on doit entendre M. Maurice Schumann, le président du parti.

L'éditeur Baudinière ne pourra plus exercer sa profession

La Commission nationale interprofessionnelle d'épuration, réunie sous la présidence de M. Pepy, conseiller à la Cour de cassation, vient de décider que l'éditeur Gilbert Baudinière, qui avait publié un certain nombre d'ouvrages servant la propagande allemande, ne pourra plus exercer sa profession.

LE COMMISSAIRE MATHIEU ARRETE SON HOMONYME

escroc, repris de justice

La police judiciaire vient d'arrêter un repris de justice, Louis Mathieu, trente-sept ans, titulaire de six condamnations.

Profitant de son homonymie avec le commissaire Mathieu, de la police judiciaire, Louis Mathieu commit d'innombrables escroqueries. Il promettait à ses dupes, soit d'« arranger » les affaires qu'ils pouvaient avoir en litige avec la préfecture de police, soit de leur procurer des appartements.

Il laissa même entendre, à plusieurs de ses dupes, qu'il avait été pressenti pour remplacer le préfet de police.

Arrêté par le véritable commissaire Mathieu, l'escroc a été écroué.

L'accord franco-britannique sur le Moyen-Orient est signé

L'accord franco-britannique sur la Syrie et le Liban a été signé ce matin. Il sera rendu public au cours de l'après-midi.

A Londres, l'annonce en sera faite ce soir par M. Bevin aux Communes.

L'ÉLABORATION DE LA CONSTITUTION

Mandat de cinq ans et responsabilité ministérielle

La Commission de la Constitution a fixé, ce matin, à cinq ans la durée du mandat parlementaire.

La Commission a ensuite examiné la question des responsabilités ministérielles, tant collectives qu'individuelles.

En ce qui concerne la responsabilité collective, il a été décidé que celle-ci sera sanctionnée par un vote de censure. Par contre, en ce qui concerne la responsabilité individuelle des membres du gouvernement, la sanction sera un blâme de l'Assemblée. Le président du Conseil prendra, à l'égard de la personnalité blâmée, les sanctions qu'il croira devoir prendre.

La responsabilité des ministres

La Commission a ensuite prévu de confier à une Cour de Justice politique le soin de statuer sur la responsabilité pénale des ministres. Cette Cour de Justice sera élue par l'Assemblée au début de la législature. Cette disposition a été votée par 27 voix contre 10 et un certain nombre d'abstentions. Par 31 voix, la Commission a décidé que les deux tiers des membres de cette Cour seraient pris dans le sein de l'Assemblée, à la proportionnelle, et que le troisième tiers serait pris en dehors de l'assemblée.

Le président du Conseil prendra le titre de président du Conseil et non de chef du Gouvernement. Il a été ensuite décidé que l'Assemblée disposera seule du pouvoir législatif et qu'elle ne pourrait le déléguer à personne.

RETABLISSEMENT DES FICHES D'ADMISSION DANS LES TRAINS

La situation difficile de l'électricité et des stocks de charbon, agravée par les froids, exige de la S.N.C.F. le maximum d'économie dans la mise en marche des trains et elle fait appel au public pour que, tant que durera cette période de pénurie, ne soient entrepris que des voyages impérieux ou urgents.

Elle se trouve dans la nécessité de rétablir provisoirement les fiches d'admission pour certains trains et autorails (se renseigner dans les gares).

UNE PANNE SUPPLEMENTAIRE DE COURANT

a été offerte, ce matin, aux Parisiens

Une légère avarie s'étant produite ce matin à une chaudière de la Centrale électrique de Saint-Ouen, les Parisiens, qui commençaient à s'habituer au régime des « coupures » organisées, se sont vus, un peu avant huit heures, privés totalement de courant.

L'accident ayant été réparé, le courant a pu être rendu progressivement à partir de 9 h. 30 aux différents secteurs, autorisés ce matin à en recevoir, et, bien entendu, à tous les prioritaires.

Et la danse des augmentations continue

Il n'y a pas que le prix du tabac et celui des billets de chemin de fer qui seront augmentés en 1946.

L'administration des P.T.T. est en grand déficit et devra reviser tous ses tarifs, à commencer par le timbre à 3 francs...

EN ROUTE POUR MOSCOU

M. Byrnes fait escale à Paris

M. Byrnes, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, qui se rend à Moscou, est arrivé à Orly par la voie des airs à 13 h. 58.

Le secrétaire d'Etat américain a passé une partie de l'après-midi à l'aérodrome et s'est entretenu avec M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

Si le temps le permet, M. Byrnes partira dès ce soir pour Moscou.

Après la réunion de Moscou

Une deuxième Conférence à Trois *aura lieu à Washington* en mars prochain

LONDRES, 13 décembre *(dépêche particulière)*.

M. BEVIN, secrétaire au Foreign Office, quittera Londres demain pour Moscou, où il doit rencontrer MM. Molotov et Byrnes. On prévoit qu'il s'arrêtera à Berlin où il verra le maréchal Montgomery et repartira samedi matin, en avion, pour la capitale soviétique.

M. Bevin sera accompagné de sir Alexander Cadogan, sir Ronald Campbell, ainsi que de plusieurs chefs des différents services du Proche et de l'Extrême-Orient au Foreign Office. On sait que sir Reader Bullard, l'ambassadeur britannique à Téhéran, se rendra également à Moscou.

Une fois de plus, M. Bevin a tenu à affirmer, hier, aux Communes, qu'il avait averti le gouvernement français de son intention de ne prendre à Moscou aucun engagement formel pour les questions intéressant la France.

Mais une nouvelle sensationnelle a été donnée hier par le président Truman lorsqu'il a annoncé, au cours de sa conférence de presse, que M. Byrnes inviterait les ministres des Affaires étrangères des deux autres pays à se réunir à Washington dans le courant du mois de mars ou d'avril de l'année prochaine.

Si les observateurs hésitent à prédire à coup sûr le succès de la conférence, ils ne manquent pas de souligner que les Russes préparent à leurs hôtes une réception somptueuse.

Si, à Washington et à Londres, on commente longuement la conférence des Trois Grands à Moscou, cependant, garde un silence prudent quant aux chances de succès des prochains entretiens.

Toutefois, on déclare dans les milieux diplomatiques de la capitale soviétique que, si les Etats-Unis et la Grande-Bretagne apportent des propositions acceptables sur la bombe atomique, les difficultés qui opposent actuellement les « Trois Grands » seront plus qu'à moitié levées. La bombe atomique reste donc le problème n° 1.

Une autre question, qui sera discutée à Moscou, est celle de la proposition faite par les Etats-Unis de réunir une conférence de la paix aussitôt que possible, conférence qui grouperait non seulement les cinq grandes puissances, mais tous les pays qui, par leur effort, ont contribué à la guerre.

LA C.G.T. RECOMMANDE :

"Pas de grève générale des services publics"

Nouvelle réunion du Cartel cet après-midi

LA complète réussite de la grève symbolique d'une heure qui eut lieu, hier, sur tout le territoire, cause la plus grande satisfaction aux dirigeants du Cartel des services publics.

Le meeting du Vél' d'Hiv' attira un tel flot d'auditeurs que beaucoup durent rester dans les rues avoisinantes.

Mais, déjà, il faut songer à la suite.

M. Neumeyer, secrétaire général du Cartel des services publics, s'est déclaré prêt à aller jusqu'à la grève générale.

Par contre, M. Henri Reynaud, au nom de la C. G. T., ne cacha pas que ce serait là une extrémité « catastrophique ».

Un problème énorme

L'arbitrage reste donc entre les mains des partis et du gouvernement, la C.G.T. assurant une sorte de trait d'union entre eux et l'intransigeance du cartel qui maintient l'intégralité de ses revendications : 1.000 francs par mois pour tous, revalorisation des traitements et des retraites à compter du 1er janvier 1946 et reclassement de la fonction publique dans un délai de trois mois avec inscription des crédits nécessaires au budget de 1946.

A combien pourrait se chiffrer le coût total de cette réforme générale ? Par quelles ressources nouvelles pourrait-il être couvert ? Quelle répercussion pourrait en résulter sur l'indice général des prix et des salaires ?

C'est un problème énorme qui intéresse autant M. Ambroise Croizat, ministre du Travail, et M. Billoux, ministre de l'Economie nationale, que M. Pleven.

Le conseil des ministres l'examinera demain en arrêtant des mesures définitives et d'unité nationale.

Le bureau de la C.G.T. se réunira à la même heure. M. Raynaud a marqué, hier, sa position : « ne pas faire le jeu de ceux qui voudraient profiter d'une grève générale pour faire aboutir les manœuvres que les élections ont empêchées ».

— Dans les circonstances actuelles, a-t-il dit, une grève générale totale aurait comme résultat, notamment par l'arrêt des chemins de fer, d'affamer rapidement le pays. Le bureau confédéral demande à tous de compter sur lui comme la C.G.T. compte sur tous. »

Aujourd'hui, la journée y sera propice. Elle ne sera, en effet, marquée que par la seule réunion du Cartel des services publics qui, à 17 h. 30, doit prendre connaissance des résultats de la grève symbolique en province.

L'aventure vient de la mer

LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR PAR DAPHNÉ DU MAURIER.

Joan Fontaine (Dona) dans « L'Aventure vient de la mer » (« Frenchman's Creek »), film Paramount en Technicolor qui passionne actuellement l'Amérique

L'HORLOGE de l'église sonnait la demie, au moment où la berline entrait avec fracas dans Launceston, et s'arrêtait sur la place, devant l'auberge. Le cocher poussa un grognement, et son compagnon, se laissant glisser à terre, courut tenir la tête des chevaux. Deux doigts dans la bouche, le cocher siffla. Un palefrenier parut bientôt, l'air étonné, endormi, se frottant les yeux.

— De l'eau et de quoi manger pour les chevaux, sans perdre de temps, dit le cocher en se levant et s'étirant. Puis il lança un regard autour de lui, tandis que son compagnon tapait des pieds pour se dégourdir et lui adressait un sourire de sympathie.

— Ils ne se sont pas encore cassé le cou, c'est déjà de la chance, dit-il doucement. Après tout, peut-être valent-ils le tas de guinées que sir Harry a payées pour eux.

Le cocher eut un haussement d'épaules. Il se sentait trop fatigué, trop ankylosé, pour discuter. Ces routes étaient infernales. Si les roues se brisaient, si les chevaux se couronnaient, ce serait lui et non son compagnon qui en recevrait le blâme. Si au moins ils avaient pu marcher à une allure raisonnable, prendre une semaine pour le voyage ! Mais non, à cause de la sacrée humeur de Milady, il fallait aller d'un train d'enfer, sans ménager ni hommes ni bêtes. Dieu merci, elle s'était endormie et, pour l'instant, tout semblait tranquille à l'intérieur de la berline. Il se trompait.

En effet, au moment où le palefrenier reparut, portant un seau d'eau à chaque main et où les chevaux se mirent à boire avec avidité, la portière s'ouvrit violemment et, se penchant au dehors, le regard clair, parfaitement éveillée, sa maîtresse, Dona Saint-Columb, l'interpella, de cette voix froide et hautaine, qu'il avait appris à redouter ces derniers jours, plus impérieuse que jamais.

— Que diable signifie cette attente? dit-elle. Ne vous êtes-vous pas déjà arrêté il y a trois heures pour faire boire les chevaux ?

Marmottant une prière, demandant la patience, le cocher descendit du siège et s'approcha de la portière.

— Ils ne sont pas accoutumés à aller d'un pareil train, Milady, dit-il. Vous oubliez qu'en deux jours, nous venons de couvrir près de cent lieues; de plus, ces routes ne conviennent pas à des chevaux de sang.

— Sornettes que tout ça ! répliqua-t-elle. Plus le sang est pur, plus grande est l'endurance. Dorénavant, vous n'arrêterez que lorsque je vous en donnerai l'ordre. Payez cet individu et partons !

— Oui, Milady.

La bouche crispée par la fatigue et l'obstination, le cocher fit signe à son compagnon et, grommelant d'inintelligibles paroles, regrimpa sur son siège.

Ayant retiré les seaux, l'obtus palefrenier resta planté là, ébaubi, tandis que piaffant, soufflant des naseaux, tout fumants, les chevaux quittaient la place pavée de la petite ville endormie, pour reprendre la route cahotante et raboteuse.

DONA regarda maussadement par la portière, le menton sur ses mains. Heureusement, ses deux enfants, Henrietta et James, continuaient à dormir. Même Prue, leur bonne, la bouche ouverte, le visage congestionné, n'avait pas bougé depuis plus de deux heures. Probablement ne se réveillerait-ils qu'arrivés à destination. Mais alors, quelle désillusion ! Sans doute, lits humides, volets clos, atmosphère renfermée et moisie de pièces inhabitées, irritation et mauvaise humeur des serviteurs non prévenus.

Et tout cela pour obéir à ce soudain bouillonnement de colère contre la futilité de sa vie, de ces incessants soupers, dîners, parties de cartes, de ces frasques idiotes, dignes tout au plus d'une écolière en vacances, de ce flirt stupide avec Rockingham, tandis que Harry, paresseux et bon vivant, avec sa complaisance, son bâillement d'avant minuit, sa placide et somnolente admiration, remplissait trop bien son rôle de mari parfait.

Depuis des mois, cette impression de futilité grandissait en elle, intermittente, se réveillant brusquement, comme un mal de dents. Mais il avait fallu ce vendredi soir pour lui révéler à quel point elle se détestait, s'exaspérait elle-même. Et, à cause de ce vendredi soir, elle était en train de faire un ridicule voyage, secouée dans cette sacrée voiture, pour se rendre dans une demeure qu'elle connaissait à peine, ne l'ayant vue qu'une fois et où, furieuse, irritée, elle emmenait une bonne en révolte et deux enfants ahuris.

CETTE fois encore, comme elle l'avait toujours fait, elle obéissait à une impulsion, vague murmure, suggestion, qui, soudain, la forçaient à agir et qu'ensuite, elle regrettait. C'est ainsi qu'elle avait épousé Harry, dont le rire, spirituel et nonchalant, l'avait charmée ; et aussi, parce qu'elle avait cru voir dans ses yeux bleus une expression profonde qu'ils n'avaient pas réellement. Maintenant, elle se rendait compte qu'après tout... Mais, ces choses, on ne les avoue pas, pas même à soi. Du reste, à quoi bon ? Ce qui est fait est fait. N'avait-elle pas deux grands enfants ? Quoi qu'il en fût, elle aurait trente ans le mois prochain.

Non, ce n'était pas le pauvre Harry qu'il fallait blâmer, ni la vie absurde qu'ils menaient, ni les folles escapades, ni leurs amis, ni l'atmosphère suffocante d'un précoce été, venant transformer en poussière les boues de Londres, ni les vains bavardages du théâtre, ni les futiles, frivoles et lestes propos que Rockingham chuchotait à son oreille. Non, elle ne devait s'en prendre qu'à elle-même.

Trop longtemps, elle avait joué un rôle indigne d'elle. N'avait-elle pas, cédant aux exigences de son entourage, consenti à être cette créature superficielle, ravissante, qui, rieuse, acceptait avec un haussement d'épaules, adulations et louanges, comme un tribut naturel à sa beauté, insouciante, insolente, volontaire, indifférente, tandis qu'une autre Dona, étrange, semblable à un fantôme, l'épiait du fond d'un sombre miroir, et avait honte ?

(A suivre.)

"Hermann" la bombe à retardement de Croydon a été rendue inoffensive

LONDRES, 13 décembre (d'un correspondant particulier). — **Aujourd'hui, quatre mois après la fin des hostilités, une bombe a obligé les habitants de Croydon à évacuer leur demeure.**

Une bombe à retardement, puisqu'elle est tombée d'un avion allemand, en janvier 1941. Elle s'était enfoncée, dans la cour d'un marchand de bois, à treize mètres sous terre, et demeurait là, couverte de débris et de décombres de toutes sortes. On savait qu'une bombe était enterrée quelque part sous cet amas de décombres, mais on ignorait l'endroit exact et, pendant cinq ans, les habitants de Croydon sont restés avec cette menace suspendue, non pas sur leurs têtes, mais... sous leurs pieds.

Peu à peu, quand ils constatèrent que, malgré tout, cette grosse bombe n'éclatait pas, les Croydonnais l'appelèrent sentiment « Hermann », en souvenir probablement de quelque chose d'aussi énorme et d'aussi dangereux, qui avait été rendu inoffensif.

Les recherches pour retrouver « Hermann » — il fallait déblayer, creuser, étayer et approcher l'engin — ont duré 196 jours. Enfin, aujourd'hui, un lieutenant du génie est descendu dans la fosse pour retirer la fusée.

Pour ne pas risquer d'autres vies, les habitants de Croydon ont évacué leur domicile, cet après-midi, entre une heure et cinq heures, et les autobus et tramways ont été détournés.

Mais le jeu en valait bien la peine.

...mais les habitants de Croydon ont prudemment évacué leur domicile tandis qu'on la désarmait

MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS par MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary Barton et son mari, George, ont été empoisonnés, l'un et l'autre, à un an de distance, au cours d'un souper, au cabaret du « Luxembourg », à Londres.

Le colonel Race, l'inspecteur-chef de Scotland Yard Kemp et un policier, Anthony Browne, mènent l'enquête qui se resserre autour d'Iris Marle, sœur de Rosemary.

Paris-presse » 65

DEJA, Anthony se jetait dans l'escalier. Comme il arrivait dans le hall, il entendit la voix de Race :

— Rassurez-vous, Browne ! Tout ira bien ! Nous sommes arrivés à temps !

Il se précipita sur le téléphone, composa un numéro et parla dans l'appareil, cependant que, dans son dos, Lucilla Drake réclamait des explications.

Ayant remis le récepteur en place, il se retourna, soupira et dit :

— Je l'ai eu. Il habite de l'autre côté du square et sera ici dans deux minutes !

— Mais, enfin, s'écriait Mme Drake, que se passe-t-il ? Est-ce qu'Iris est malade ?

— Iris était dans sa chambre, répondit-il. La tête sur le radiateur à gaz et le robinet ouvert en grand !

Lucilla poussa un cri perçant.

— Iris !.. Iris se serait suicidée ?... Je ne veux pas croire ça !... Et je ne le crois pas !

Anthony retrouva son sourire pour lui dire :

— Vous n'avez pas besoin de le croire, car il n'est pas question de suicide !

CHAPITRE XIV

ANTHONY A LA PAROLE

— Maintenant, Tony, vous allez être gentil et vous allez tout me raconter.

Iris était allongée sur un divan. Anthony consulta du regard le colonel Race, assis dans l'embrasure de la fenêtre et commença :

— Je ne vous cacherai pas, Iris, qu'il y a longtemps que j'attends ce moment. Si je ne dis pas bientôt à quelqu'un combien j'ai été épatant dans toute cette affaire, c'est bien simple, j'éclaterai !

» L'affaire, dans son ensemble, paraissait assez simple.

» Mais, presque dès le départ, on se heurtait à des contradictions évidentes. Pourtant, voici exactement ce qui s'est passé au « Luxembourg » le soir de la mort de George.

Quand nous sommes tous allés danser, après les attractions, vous avez fait tomber votre sac. Un garçon l'a ramassé. Je dis un garçon. Ce n'était pas le garçon, le nôtre, qui savait parfaitement quelle était votre place, mais un garçon, un malheureux petit bonhomme, bosculé de tous côtés, qui courait porter une sauce à l'autre bout du restaurant. Il s'est baissé vivement, il a ramassé le sac et l'a posé sur la table, près d'un couvert, exactement près du couvert qui se trouvait à gauche de la place où vous-même vous vous étiez assise. George et vous, vous revenez à la table les premiers et vous allez directement, vous, vous asseoir à la place marquée par votre sac. George s'assied à la place qu'il croit être la sienne, à votre droite. Et, quand il proposera de boire au souvenir de Rosemary, il prendra en main un verre qu'il croit être le sien et qui est en réalité le vôtre, un verre dans lequel on a pu jeter du poison sans recourir à des pratiques magiques, puisque la seule personne qui n'a pas bu immédiatement après les attractions, c'est nécessairement la personne à qui le toast était porté.

« Maintenant, reprenez toute l'affaire. Les choses se présentent bien autrement. La personne qu'on veut supprimer, c'est vous, et non pas George.

— Mais, dit Iris, pourquoi quelqu'un pouvait-il vouloir me tuer ?

— Pourquoi ?... Mais, simplement parce que vous avez de l'argent, petite fille ! L'argent, uniquement. Vous avez hérité de la fortune de Rosemary. Supposons que vous veniez à mourir, non mariée. A qui va votre argent ? Réponse : à votre parent le plus proche. Autrement dit à Lucilla Drake. D'après ce que nous savons de la brave dame, il est difficile de la supposer capable de commettre un meurtre. Mais n'y a-t-il personne d'autre qui se trouverait bénéficier de votre mort ? Mais si ! Victor Drake. Que Lucilla ait de l'argent et c'est exactement comme s'il l'avait dans sa poche. Pour ça, on peut compter sur lui. N'a-t-il pas toujours fait de sa mère ce qu'il a voulu ? Lucilla Drake est à écarter, mais Victor est à retenir.

Iris n'était pas convaincue.

— Il est en Argentine ! Il y a plus d'un an qu'il est en Amérique du Sud !

— Vraiment ?... Nous verrons, mais l'histoire qui nous occupe a commencé avec la rencontre de Ruth et de Victor. Tout de suite, il la tient. Eh bien ! J'imagine qu'elle est tombée follement amoureuse lui.

» Réfléchissez un instant et vous serez obligée d'admettre, Iris, que la seule preuve que nous ayons de la présence de Victor en Amérique du Sud, c'est le témoignage de Ruth. Et on ne l'a jamais vérifié, ce témoignage, parce qu'on ne pensait pas sérieusement à Victor.

» Et voici ce que nous avons trouvé. Victor Drake est arrivé à Rio par un paquebot qui avait quitté l'Angleterre le lendemain de la mort de Rosemary. Ogilvie, l'agent de George Barton, à Rio, n'a pas eu de conversation téléphonique avec Ruth, au sujet de Victor le jour de la mort de George. Enfin, Victor Drake a quitté Rio pour New-York, il y a quelques semaines. Il lui a été facile, là-bas, de prendre ses dispositions pour qu'un câble signé de lui fût envoyé à sa mère, à un jour déterminé, un de ces câbles dans lesquels il demandait de l'argent et qui, celui-là, apporterait en Europe la preuve indiscutable qu'il était, le soir de la mort de George, à des milliers de kilomètres de Londres.

Anthony arrivait au point culminant de son récit avec un évident plaisir. Il dit lentement :

— Alors qu'il était, en réalité au « Luxembourg », assis à la table voisine de la nôtre, avec une petite blonde qui n'était pas tellement bête ! De tous ceux qui étaient assis à notre table, j'étais le seul, Ruth exceptée, à connaître Victor Drake... et encore ne l'avais-je jamais connu sous ce nom-là ! Je lui tournais le dos avec application. En arrivant, tandis que nous prenions des cocktails au bar, j'avais bien pensé reconnaître un certain Gorman, « le Singe », que j'avais connu en prison, mais, comme je menais maintenant une vie digne et respectable, je ne tenais pas à ce qu'il me reconnût. Je ne me suis jamais douté que Gorman était pour quelque chose dans le crime et encore moins qu'il ne faisait qu'un avec Victor Drake !

(A suivre.)

Le brain-trust français de l'énergie atomique

(Suite de la première page)

Le temps de donner ses conférences et il rejoignit, à Montréal, Halban et Kovarsky, les deux collaborateurs de F. Joliot qui étaient passés, en 1940, *in extremis* en Angleterre, avec les 180 litres d'eau lourde — tout le stock européen — indispensables à la recherche de la bombe. Ce faisant, ils contribuèrent grandement à la victoire. Les Allemands ne purent, en effet, jamais rattraper le retard qui résulta pour eux de cette évasion...

Pendant deux ans, au Canada et en Amérique, Pierre Auger participa donc étroitement aux recherches atomiques. Pas plus que les Anglais, il ne fut admis dans « l'usine atomique ». Mais sa collaboration avec les Anglo-Saxons, autant que ses qualités exceptionnelles de chercheur, en font l'homme le plus précieux pour le nouveau commissariat français. Pierre Auger se préoccupe, principalement, des matières premières nécessaires à la réalisation des machines à uranium. Il sollicitera nos alliés. Il organisera, en Afrique française, des prospections.

Son beau-frère, Francis Perrin, qui le suivit de très peu en Amérique, est professeur de physique en Sorbonne. C'est le fils de Jean Perrin, le doux savant à barbe blanche qui fut un des grands explorateurs de l'atome. Lui-même participa aux découvertes françaises de 39-40. Il fut délégué à la Consultative, à Alger et à Paris. Les hommes politiques conservent de la science, à cause de lui, une image souriante encadrée dans une barbe folle. Ce jeune socialiste à l'esprit enthousiaste et réfléchi, ce savant patriote, est un symbole d'intégrité intellectuelle et morale.

Tel est l'état-major dont la France attend sa juste part de puissance, et un avenir étonnant.

Nos quatre savants se défendent de vouloir construire des bombes. Leurs recherches seront, affirment-ils, exclusivement pacifiques et destinées au bonheur. Mais les usines sont les mêmes qui fabriquent l'épouvante ou le bien-être...

L'endroit de France où la nomination du brain-trust atomique aura le plus profond retentissement, est un village de la côte bretonne où nos chercheurs ont, tous les quatre, leur port d'attache. A Larcouest, l'on ne rencontre exclusivement, en été, que des pêcheurs et des professeurs en Sorbonne. Les Curie, les Perrin, les Auger, dynasties de savants, y ont leurs maisons, se baignent, rament et font ensemble du bateau à voile depuis quarante ans.

On appelait, hier, Larcouest, « Fort La Science ». Ce sera, désormais, la « plage atomique ».

(Copyright 1945 par Merry Bromberger et Paris-presse.)

ravitaillement

Sachez que...

● Les tickets spéciaux de savon d'une ration (solus corporels) et d'une demi-ration (lavage), d'un modèle nouveau, remplaceront, le 1er janvier, les tickets actuels des professionnels. Les anciens tickets cesseront d'être valables le 31 janvier, mais les commerçants pourront les utiliser pour le réapprovisionnement, jusqu'au 28 février.

— Trois individus armés ont fait irruption dans le magasin de M. Gérard Buffier, bijoutier, 9, rue Paul-Bert. Aux cris du bijoutier, la police est intervenue et a tiré des coups de feu sur les malfaiteurs, dont deux, Joseph Biette et Bochard, ont été arrêtés.

bourse de Paris (CLÔTURE) 13 Décembre

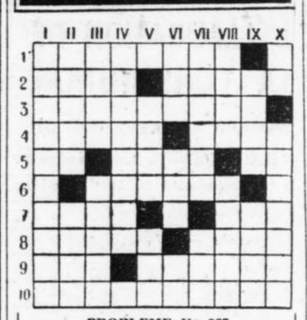
VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	99 80	99 85
5 % 1920	102 50	149
3 1/2 % Am. 1942	101 70	101 70
3 % Amort. 1942	98 60	98 80
4 % Amort. 1943	98 75	98 70
Crédit Nat. janvier 1943	5125	5160
Crédit Nat. décemb. 1943	10182	10181
S. N. C. F. 4 % 1941	1040	1042,50
Banque de France		
Banque de l'Indochine	8750	8500
B. N. C. I.		
Banque Paris-Pays-Bas	1150	1170
Banque Union Parisienne	750	745
Comptoir d'Escompte		
Crédit Commercial France	1190	1165
Crédit Industriel	925	910
Crédit Foncier	5300	5200
Crédit Lyonnais		
Société Générale		
Société Marseillaise	1610	1690
Suez (action)	48500	48900
Métropolitain	1135	1115
Nord	1675	1700
Fran. Indoch. houil.		
Lyonnaise des Eaux		
C. P. D. E.		
Générale Electricité		
Energie Industrielle		
Union d'Electricité		
El. Ch. et Fore. Motor		
Gaz et Electr. (Réunis)		
Gaz France et Etranger	1275	1226
Chant. Saint-Nazaire	2030	2050
Fives-Lille	1180	1235

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1130	1110
Denain-Anzin	1820	1900
Creusot	1330	1317
Schneider	2500	2575
Courrières	370	400
Lens	500	524
Le Nickel	2725	2800
Pennaroya	990	990
Française des Pétroles	2490	2582
Gafsa	3300	3400
Air Liquide	1210	1230
Lignes	2525	2650
Kuhlmann	1725	1775
Péchiney	1940	2020
Rhône Poulenc	2970	2985
Saint-Gobain	5000	5100
Chargeurs Réunis	2410	2500
Brass. Quilmès	26525	26600
Raffin. Say	1235	1275
Poliet et Chausson	4200	4245
Plant. d'Hévéas	1020	1025
Afrique Occidentale	6000	6000
Canadian Pacific	1415	1430
Rio Tinto (J.)	4250	4250
Royal Dutch (10)	11790	11805

MARCHE DES COURTIERS

Caoutchouc	1545	1500
Padang	1630	1585
De Beers	5750	5825
Shell Transport	1435	1480
Crown Mines	3200	3525
Rand Mines	2675	2745

mots croisés



PROBLEME N° 267

HOR. — 1. Batelier. — 2. Sens. Anciens souverains. — 3. Office. — 4. Héroïque capitaine. Clairs. — 5. Note. Fatiguée. Possessif. — 6. Flatter. — 7. Prénom féminin. Roi d'Israël. — 8. Rivière. Jeune sot. — 9. Vieille pièce. Accrocha en l'air. — 10. Domestiques.

VER. — I. Nigauderies. — II. Femelle d'un plantigrade. Grande famille. — III. Non reconnus. Flamme. — IV. Il en fut beaucoup question vers 1765. — V. Participe passé d'un vieux verbe. Portegrains. — VI. Lettre grecque. Candidat heureux. Conjonction. — VII. A connu l'action des machines-outils. Sulfurée. — VIII. Peu fréquent. Arrivé. — IX. Piège. Rivière de France. — X. Carte. Hommes de science.

Solution du problème n° 266

HOR. — 1. Charlotte. — 2. Oiseau. Oui. — 3. Messieurs. — 4. Tetes. Eta. — 5. Zeste. An. — 6. EB (Hébé). Lacs. — 7. Tas. Croche. — 8. Biologie. — 9. Oh. Ouest. — 10. Bloqué. Est.

VER. — I. Complet. Ob. — II. Hier. Babil. — III. Assez. Silo. — IV. Restes. — V. Lales. Clou. — VI. Ouest. Roue. — VII. Eloge. — VIII. Tore. Acide. — IX. Eustache. — X. Anse. Ut.

Cannes, de toute sa force vive, tend à se maintenir cité touristique, de bon accueil et de repos. Le Carlton, le Grand Hôtel, le Royal, le Splendid, le Méditerranée, le Montfleury, le Victoria, etc... sont ouverts. Les jardins se fleurissent. Les villas rayonnent au soleil. La vie reprend et le Casino Municipal a constitué son programme d'attractions. On réveillonnera à Cannes à Noël et en fin d'année. Et l'été 1946 vous rendra Deauville.

OFFICIERS MINISTERIELS

Fds DE COIFFEUR MIXTE, à Paris, 160, r. Belleville. Adj. ét. BREUILLAUD, not., 323, r. St-Martin 4 janv. 17 h. M.-à px : 200.000 plus mat. 94.800 et march. en sus. Cons. : 100.000 f. S'adr. Mes Breuillaud et Vincent, not.

A L'HOTEL DROUOT EXPOSITIONS 15 DECEMBRE :
Salle 1 : Meubles. Tableaux anciens. Ex. : MM. Prost et Lebel. C. P. : Me Bellier
Salle 8 : Jouets. Tapis. Fourrures. Objets de Chine. C. P. : Me Pruvost.
17 DECEMBRE : VENTES
Salle 1. Meubles. Tableaux anciens. Ex. : MM. Prost et Lebel. C. P. : Me Bellier
Salle 8 : Jouets. Tapis. Fourrures. Objets de Chine. C. P. : Me Pruvost.

RHAPSODY IN BLUE, de G. Gershwin
Tableau Chorégraphiq. de Victor Gsovsky
sera dansé par
Paulette DYNALIX, Ier Dans. Opéra
Jane GERODEZ, Grand sujet de l'Opéra
Roger RITZ, Ier Danseur de l'Opéra
Max BOZZONI, Ier Danseur de l'Opéra
au cours du Spectacle de Danses donné le Dimanche 16 Décembre à 21 heures au Théâtre des Champs-Elysées, au profit de la ville sinistrée de Valognes.

PORTE-ST-MARTIN
Samedi 15 décembre Rentrée du célèbre comique BACH dans « LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S » l'immense succès de rire d'Yves Mirande et Gustave Quinson. Location ouverte.

LE GRAND LARGE
16, rue Poncelet (Ternes) WAG. 22-75
De 19 heures 30 à 23 heures
DINERS avec
« Zakouskis russes à la vodka »
SKARBJINSKY
Orchestre ROSO

LE CLUB DES CINQ
13, Fg-Montmartre — PRO. 69-85
THE DANSANT à 17 h.
Diner-spectacle au cours duquel chantera
EDITH PIAF
et Michel EMER
l'orchestre

VALENCIA
30, r. du Fg-Montmartre — PRO. 05-83
TOUS LES JOURS
THE DANSANT
DINER - SPECTACLE
avec
BOURVIL
l'homme le plus drôle de Paris

Pas d'accord !

AGEN. — « Ce sont les avants qui perdront le match à Swansea, nous dit Max Rausié, qui assistait près de nous au match Boucau-Agen, parce que rarement les trois-quarts français, soit au rugby à 13, soit à celui à 15, ont été inférieurs aux Britanniques. »

Et Rousié s'explique :

« Souvenez-vous, en scolaires au temps de la grande époque, il n'était pas rare de voir l'équipe de France gagner par ses trois-quarts, parce que les qualités de notre tempérament servaient les évolutions créatrices. Le jeu des avants est fait de méthode, de discipline, celui des trois-quarts d'inspirations personnelles, d'improvisations, autant de choses où le Français excelle. »

Camille Gaboriau, qui fut capitaine, trois-quarts centre de l'équipe de France scolaire, victorieuse des Gallois, acquiesçait et Rousié continuait :

« Aussi je ne suis pas de l'avis de tout le monde pour ce France-Galles et moins encore s'il pleut. Les avants de l'équipe de France sont puissants, d'accord ; mais ce ne sont pas des techniciens. On ne sait pas ce que vaut le talonneur puisqu'il n'a été opposé à Limoges à aucun spécialiste. On ne conduit plus le dribbling, on ne sait plus tourner les mêlées avec le ballon aux pieds, la touche n'est pas organisée, surtout la touche courte. Autant de choses que savent jouer les Gallois. Tandis qu'en trois-quarts si l'on place Marrens à l'ouverture, ceux-ci sont capables de réaliser fort bien. Dans tous les cas, on ne retrouve pas chez eux autant de points d'infériorité que chez les avants où je veux néanmoins exclure les deux troisième ligne aile qui ne sont pas liés au travail du « paquet ».

» Pour toutes ces raisons, notre ligne d'avants se fera battre et alors, bien entendu, la difficulté pour les trois-quarts deviendra insurmontable. Mais si, par hasard, les avants tenaient le coup, je vous donne mon billet que les trois-quarts, quels qu'ils soient, ne perdront pas la partie. »

Jean RAYSSAC.

Leur cote dans le quinze de France

Bergougnan	19
Prat, Saro	18
Matheu	17
Baladié, Dutrain, Marrens	16
Basquet, Moga, Pébeyre	15
Terreau, Junquas	14
Rouffia	13
Prin-Clary, Massare, Volot	12

courriers

★ Le Racing Club de France alignera l'équipe suivante dimanche en Coupe de France contre Anchel : Champion ; Genet et Alexa ; Barbier, Baron Nikitis, Jurilli ; Desmarets, Rouelle et Barreau et Gilabert.

★ Pitzke, blessé, ne jouera certainement plus cette saison, à Nancy, car Peyseonnier s'est imposé au poste d'inter-gauche.

Voici les Gallois...

LONDRES. — L'équipe de rugby du Pays de Galles qui rencontrera celle de France à Swansea, le 22 décembre, a été constituée comme suit :

Arrière : R. Lloyd Davies (London Welsh) ; Trois-quarts : Dr. Glyn Jones (Cardiff), Dr Jack Matthews (Cardiff), Bleddyn Williams (Cardiff), Graham Hale (Cardiff) : Demis : Hadyn Tauer (Swansea), W.B. Cleaver (Cardiff) ; Avants : M. James (Cardiff), E. Gwyther (Llanelly), L. Bevan (Llanelly), W. J. Evans (Pontypool), Sedley Davies (Maesteg), L. Mansfield (Cardiff), Elvet Jones (Swansea et R.T. Evans (Pontypool).

Bleddyn Williams et Hadyn Tauner sont les seuls à avoir joué contre la France à Richmond, en mai dernier.

Les rôles renversés

L'influence de « l'homme du coin » n'est pas une légende et nous avons eu, encore hier, à l'Elysée-Montmartre, une preuve de son bien-fondé. En effet, Marcel Garcia se relevait du second knock-down de 9" que lui avait infligé, à la surprise générale, Spagnoli, quand son manager Jean Bretonnel arriva tout essoufflé ayant été retardé. Durant la pause, il sut trouver les mots qui convenaient et au round suivant, le 5e, c'est Spagnoli qui était projeté au tapis pour le compte...

Emmanuel Clavel, nettement plus petit que Louis Copp, dut user de larges swings ou courir des risques pour toucher au corps. Il secoua cependant Copp et le battit aux points malgré une bonne fin de combat du dernier nommé. Enfin, Rioni l'emporta par abandon au 3e round sur René Serre, sauvé du k.o. par le gong. — C.-W. H.

Enrhumé, « Senff » fait du home-trainer

Georges Senfftieben est enrhumé. En cette saison, ce n'est pas rare, mais ce qui est plus rare, c'est de le voir s'entraîner dans sa cabine sur home-trainer.

— Il y a deux ans que je ne m'étais pas servi de cet appareil, nous disait-il. Aujourd'hui, ce rhume m'y oblige, et je pense qu'avant samedi ce mal sera enrayé. Il faut, en effet, que je sois fort à Bruxelles dans l'omnium que je disputerai avec Gérardin.

— Connaissez-vous les manches de cet omnium par équipes ?

— Oui, il y en aura quatre : kilomètre arrêté individuel, kilomètre lancé à l'américaine, course par points et poursuite par équipes. Alors, vous comprenez, contre des gars comme Kaers-Faik Hansen et Gosselin-Van Steenbergen, il faut être en possession de tous ses moyens. — René MELLIX.

"Ce sont les avants qui perdront le match de Swansea" nous dit Max ROUSIE

FUMEL perd encore deux rugbymen...

TAILLANTOU et BARRETAU qui, avec ROANNE, joueront dimanche au "Parc"

Fumel, qui déjà avait perdu un petit carteron de bons joueurs, au profit de clubs voisins ou du rugby à treize, et dont Combes, Chanard, Rattier étaient les principaux fleurons, vient de subir une nouvelle et douloureuse ponction.

Est-ce la mauvaise passe que traverse le club actuellement ? Est-ce la défaite de l'équipe devant le Stade Français qui est cause d'un nouvel exode ? Toujours est-il que Fumel perd désormais deux de ses attaquants, Barretau et Taillantou, lesquels s'en vont à Roanne.

La nouvelle nous parvient ce jour. Barretau et Taillantou, dont les services étaient très appréciés, vont sans doute faire leurs débuts avec Roanne-Treize dimanche prochain, en championnat, en face de Côte Basque, au Parc des Princes.

— Ainsi, nous télégraphie le président Devernois, notre équipe va retrouver l'allant qui lui faisait un peu défaut, côté des lignes arrière. Ce qui nous permettra de faire, je l'espère, une belle démonstration de jeu contre Côte Basque, adversaire qui n'est point à négliger.

Géo VILLETAN.

Voici Côte Basque...

Pour rencontrer Roanne, dimanche, au Parc des Princes, en championnat de France de la Ligue de rugby à treize, Côte Basque annonce l'équipe suivante :

Arrière : Audignon ; trois-quarts: Jimenez, Lopez, Harcot, Ithurbida ; demis : (o) Caillou, (m.) César ; avants: Davant, Martiquet, Etchart, Adélaïde, Fort, Irrumbery.

C'est l'arbitre anglais Dobson, de Leeds, qui dirigera le match.

Ray FAMECHON équipier de Marcel CERDAN

Il y a plusieurs mois, déjà, le bruit avait couru que Ray Famechon allait quitter Coletta.

Le contrat liant les deux hommes devait arriver à expiration à la fin de l'année.

On apprend, ce matin, que Ray Famechon n'a pas renouvelé son contrat avec Coletta. Et qu'il s'est entendu avec Lucien Roupp.

Le plus jeune de nos champions de France devient ainsi l'équipier de Marcel Cerdan.

Et ce n'est pas pour nous étonner, Ray ayant la plus grande admiration pour Marcel qui accorde son entière sympathie au benjamin des Famechon.

Félix LEVITAN.

L'Américain J. Verbeur dans les temps de Nakache

Le jeune brasseur américain, Joseph Verbeur, vient de déposséder son compatriote Hough, du record du monde du 200 yards brasse en 2'21" contre 2'22".

Cette performance peut se comparer à celle de notre record du monde, Alfred Nakache : 2' 36" 4/10 au 200 m.

mêlées

— Hier après-midi à Twickenham, l'équipe de rugby de Cambridge a battu Oxford, par onze points à huit. A la mi-temps Cambridge menait par onze points à trois.

Une partie serrée pour le Stade

Pour le match qu'il jouera samedi au stade Jean-Bouin contre Aurillac, le Stade Français présentera la même équipe qui fit si bonne figure, dimanche dernier, au Parc des Princes, devant le « quinze » de Fumel.

Pour sa part, Aurillac alignera l'équipe suivante : arrières : Monjoun ; trois-quarts: Laffaire, Brunot, Fabre, Sandrin ; demis: (o.) Morel ou Trillard, (m.) Massebœuf ; avants: 3e ligne: Doumergue, Pelisson, Andrieu ; 2e ligne: Touzet, Lapeyre ; 1re ligne: Terrisse ou Delpech, Coudere, Fau. Cette équipe, dont Fau est le capitaine, vaut autant en attaque qu'en défense ; elle figure, d'ailleurs, actuellement, en tête de sa poule, sur le même pied que le Stade Français.

Les Parisiens auront donc affaire à très forte partie. — *Ch. G.*

CARMAUX hors championnat

Le match Carmaux-Red Star ayant, dimanche dernier, donné lieu à des incidents dont les « suites » ne furent pas moins regrettables, et qui nécessiterent l'arrêt prématuré de la partie, la F.F.R. vient de décider la mise hors championnat de l'équipe de Carmaux.

Sanction sévère, sans doute. Mais, ne faut-il pas faire en sorte que les rencontres officielles se déroulent comme il convient ?

26 EQUIPES AMATEURS sont vouées à disparaître

Dimanche de "Coupe"

La Coupe de France entrera dimanche dans une phase décisive, car les quarante-huit matches qui seront disputés verront vingt-six équipes professionnelles se produire. Ces formations auront des onze amateurs comme adversaires, et logiquement il ne devrait rester que vingt-deux clubs dans la compétition.

Mais alors la tradition de la Coupe disparaît. Tout au moins momentanément. Et puis il est bon pour le football français que des équipes amateurs soient appelées à prendre part aux ultimes journées de la grande compétition populaire de notre sport national.

D'autres noms viendront-ils s'ajouter dimanche soir à la liste des amateurs en semi-fête qui n'ont pas hésité à se dépenser au maximum de leurs possibilités pour l'honneur de leurs couleurs ?

Lucien GAMBLIN.

★ Le match Stade Français-Mulhouse sera joué, samedi, à Saint-Ouen.

★ C'est finalement le 25 décembre que le Racing jouera contre Saint-Etienne, à Saint-Etienne, le match qui devait avoir lieu dimanche dernier, et qui fut remis à cause de France-Autriche.

★ Bongioni, blessé au genou, à Vienne, se soigne sérieusement depuis son retour. Sera-t-il complètement remis pour jouer, samedi, à Bruxelles ?

Le Cosmopolitain, Oignies, Saint-Louis, Mont-de-Marsan, Charleville, Quevilly, Amiens, Valentigney, Saint-Gaudens, Le Vésinet, Aix-en-Provence et autres formations sacrifiées à l'avance ont connu d'heureuses et glorieuses journées en éliminant des équipes qui leur étaient intrinsèquement supérieures.

A LYON, Marcel HANSENNE peut se révéler coureur de 5.000

Depuis son retour de Suède, Marcel Hansenne s'entraîne à la manière de Haegg et Andersson. Chaque jour, une séance d'une heure au bois de Boulogne, entrecoupée de changements d'allure et de sprints.

Nous saurons dimanche, à Lyon, au cours du Challenge Ayçaguer, si cette manière de faire a donné une plus grande résistance au recordman de France des 800 mètres.

Déjà Hansenne a gagné avec aisance le Cross d'ouverture du C.A.F., battant Petitjean et Vernier.

A Lyon, nous serons définitivement fixés car Hansenne rencontrera le champion de France des 5.000 mètres, Breistroffer, et Rambandi, troisième de la même épreuve.

Raymond MARCILLAC.

Pour la « Coupe de Paris »

Les éliminatoires de la « Coupe de Paris » patronnée par *Paris-presse*, étant terminées, le comité de sélection s'est réuni au Vél' d'Hiv pour fixer les dates et composer les quarts de finale de cette grande épreuve intercluhs. Voici les dates retenues :

23 déc. : A.C.B.B. 6q. « A » contre Pédale Charentonnaise ;

30 déc. : V.C. Levallois 6q. « A » c. A.P.S.A.P. 6q. « A » ;

13 janvier : Avia Club c. A.C.B.B. 6q. « B » ;

27 janvier : C.S.I. Moulineaux c. V.C. Levallois 6q « B ».

● Le C.C.F. tiendra son assemblée générale demain, vendredi, à 18 h. 45, 27, rue Vivienne. Les délégués de province y sont cordialement invités.

AU PRIX HABITUEL DE 15 Fr.

RETENEZ POUR DEMAIN

"Votre AMIE"

NUMÉRO SPÉCIAL DE NOËL

★ ÉDITORIAL par MARCELLE AUCLAIR
★ COMMENT ORGANISER VOTRE RÉVEILLON
★ CADEAUX A FAIRE VOUS-MÊME
★ HISTOIRES DE FANTOMES
★ JOUETS D'AUTREFOIS
★ ROBES DE SOIRÉE
★ VOS VEDETTES PRÉFÉRÉES ETC.
★ ET UN CONTE DE NOEL par GERARD D'HOUVILLE

"Votre AMIE"
LE MAGAZINE DE L'ACTUALITE FEMININE
SERA HEBDOMADAIRE A PARTIR DE JANVIER
DIRECTRICE MARCELLE AUCLAIR

LE PLUS DYNAMIQUE DES ILLUSTRÉS
NUIT ET JOUR
PUBLIE CETTE SEMAINE :
● Un grand reportage
SUÈDE
● Un câble sensationnel :
VIETH-MINH contre VIETH-MAN
● La fiancée de Sacha Guitry
● L'actualité du Cinéma : Bing Crosby est un Abbé
Le film de la semaine
Fred Astaire intime
NUIT ET JOUR
C'EST LE MONDE ENTIER EN 16 PAGES

200 HUITRES de claires 457 fr franco contre mandat. Unicole. La Tremblade (Chte Mme)

LE NID
VOITURES D'ENFANTS
JOUETS
16, Rue du Vieux-Colombier, 16e PARIS-6e - Tél. : LITtré 33-24

RADIO
Ouverture nouveau cours, montage, dépannage, réglage, construction récepteurs radio. Première leçon gratuite samedi 15 décembre, à 20 heures. Cours imprimés, schémas, matériel de travaux pratiques remis aux élèves sans supplément. INSTITUT FRANÇAIS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, 62, boulevard Sébastopol, PARIS (3e). ARC. 72-84

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS 5, Bd Montmartre, 2e et

POUR LES FETES !
OBJETS RARES ET INTROUVABLES
Ménagères, couverts, couteaux, plats, services à thé et toutes pièces
EN ARGENT ET METAL ARGENTE
Tapis, valises, nécessaires et serviettes en cuir, fourrures, linge, radio, phonos.
LE PLUS GRAND CHOIX POUR CADEAUX
« OCCASIONS » 26, rue Vivienne, PARIS. — Gut. 46-80

RATS
PUNAISES, PUCES, MITES
Procédés nouveaux appliqués par nos spécialistes
DESTRUCTION GARANTIE
CHIMIE-PROTECTION, 49, Boulevard Port-Royal, PARIS — GOB. 45-17

Studios AVEC ENTRÉE ET S. DE B. A LA JOURNÉE "Les Belles Époques" 9, RUE MONSIGNY - OPE. 57-64

Pour vos VIEUX BIJOUX et BRILLANTS 5, Bd ST STRASBOURG Métro Strasbourg Saint-Denis

ROUFF, Détective
Enquêtes. Surveillances. Recherches
31, r. Le Peletier. Paris-9e. Pro. 25-75.

LE RESTAURANT CIRO'S
EST OUVERT
SES DEJEUNERS
THES, COCKTAILS et DINERS DANSANTS
6, rue Daunou OPE. 68-32
Fermé le mardi

Le SAINT-TROPEZ
67, rue Pierre-Charron ELY. 01-70
THES DANSANTS - DINERS
SOIREES DANSANTES

10e SEMAINE de l'inépuisable succès
MARBEUF
FANTÔME A VENDRE
THE GHOST GOES WEST
DE RENÉ CLAIR
V. O. SOUS-TITRES FRANÇAIS

LES PORTIQUES
LES CHAMPS ELYSÉES
BARBARA STANWYCK
HERBERT MARSHALL
CESAR ROMERO
Adieu pour toujours
(ALWAYS GOOD-BYE)
V. O. SOUS-TITRES FRANÇAIS

GAUMONT PALACE 4ème SEMAINE
Maïs
Le nouveau film de MARCEL PAGNOL avec FERNANDEL

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE
- LES CHANSONNIERS -
Location ouverte pour le REVEILLON

MINERVA PRÉSENTE
FERNAND LEDOUX ET PAUL BERNARD CLAUDE GÉNIA
Réalisation de Jean Faurez
LA FILLE AUX YEUX GRIS
LE FRANÇAIS

Demandes d'emploi 20 fr.

MR connaissances commerciales très étend. cherc. direction ou remplac. Référ. et garant 1 ord. HULOT, 22, rue Pigalle, Paris.

H. 35 a. énerg. organ. hab. coudt ch. emploi cadres maîtrise ttes ind. Paris et banl. Nord ou dts mines en province. Sit. intéress. Ecr. Messageot, 4, rue du Progrès Montreuil-sous-Bois, qui transm.

J. F. cherche place vendeuse. Tél. VINCENT. TRI 12-40, le matin.

J. F. cherche place bonne restaurant, partic. VINCENT. Tri. 12-40

Coloniai ex-chef services administratifs et financ. chere colonies sit. rapp. direct. ou secrét. gén. Ecrire « Paris-presse » N° 980.

Chef comptable très exp. bilans lois fisc. social, sté, org. compt. sér. réf. dem. situat entrepr. import. Ecr. «Paris-presse» N° 979.

Offres d'emploi 80 fr.

Bonne à tt faire jeune,active,très bonne cuisin., 2 maîtres. B. gages, nourr.,log.,chauff. Sér.réf.exig. Puybelle, 42, r. Edouard-Nortier, Neuilly-s.-Seine. Se prés. le matin.

USINES CENTRALES DE LA COMPAGNIE PARISIENNE DE DISTRIBUTION d'ELECTRICITE demand. chauffeurs de chaudières (foyers mécaniques), conducteurs de turbines, électriciens d'entretiens, grutiers, ajusteurs, serruriers, chaudronniers en fer. Aptitudes professionnelles et physiques exigées et nationalité française. Salaires et avantages de la région parisienne suiv. catégories d'emploi. Se prés. de 14 à 18 h. av. certif. 14, r. des Bateliers, ST-OUEN.

Rech. BOBINIERES PROFESS. conn. bobinages de pet. induits. Se prés. OUTILLAGE VAL D'OR 102, av. Prés.-Wilson, Puteaux.

Propriétaire d'un fonds de bonnetterie nouveautés confections à Paris dans bon quartier du 17e actuellem. ouvert cherc. association, av. connaissances complètes. Ecr. Jolon, 15, r. Dulong (17e).

STENOS-DACTYLOS expér. dem. pr Union Générale Combattants 24, r. Feydeau. Se prés. sf lundi.

Demande UN METREUR BATIMENT pour région Dunkerque. MARQUIS André, 10, rue de la Porte-d'Eau, DUNKERQUE.

Rech. Sténo-Dactylo aide-comptable, études prim. sup. not. droit com. pour secrét. Exp. compt. Adr. réf manusc. à LEBEAU, 44, Champs-Elysées, Paris (8e).

On demande spécialiste avec ou sans clientèle, munie sér. réf., pour organiser et rafraîchir rayon enfant. Ecr.: COURNOU, 40 bis, Fg Poissonnière, Paris.

On dem. bonnes tricoteuses main. BONNE 232 bd Pereire Me